

St-Vallier-de-Bellechasse, mercredi le 13 juin 2007

Commission sur l'avenir de l'agriculture et de l'agroalimentaire québécois

Madame, Monsieur,

Je vous écris pour dénoncer une situation que l'on vit depuis quelques années et que l'on va sûrement revoir cette année.

Je suis un producteur laitier à la retraite. J'ai aimé beaucoup la campagne et l'agriculture alors qu'elle se déroulait encore à une échelle humaine.

La situation que je veux dénoncer, ce sont les épandages de lisier tout au long de la période estivale. Cette activité aurait eu besoin d'être encadrée. Alors qu'au printemps, les épandages se font de façon intensive avec des conditions moins agressantes; la durée des épandages se fait assez rapidement, les journées sont plus fraîches, le vent est fort, les portes moustiquaires et les fenêtres sont fermées, on arrête l'échangeur d'air.

L'été, la situation est tout à fait différente. Les producteurs font des épandages chacun à leur rythme selon les champs coupés. La température est chaude (épandage parfois à plus de 30 degrés Celsius) les vents sont calmes (imaginez l'odeur de lisier grillé par la chaleur du soleil de juillet et d'août). Imaginez la frustration ressentie par des gens vivant cette situation. Seulement pour l'épandage d'un producteur, cette situation peut durer facilement une semaine, multipliez cela pour 4 ou 5 producteurs et imaginez le genre d'été que l'on doit vivre. Impossible de jouir sainement et sereinement de notre propriété et de profiter pleinement de l'été qui n'est déjà pas si long.

Le ministre de l'environnement a voulu régler le problème de la pollution de l'eau par le ruissellement des purins avec les fosses étanches et le passage au lisier. Créer un nouveau problème (pollution de l'air) en voulant créer une solution. On peut se questionner sur l'impact de cette solution. Imaginez des épandages qui ont lieu sur un sol à nu (le foin vient d'être récolté) et qui dans les heures qui suivent arrive un de ces orages violents que l'on voit de plus en plus souvent. Le purin se lessive vers le fossé, le ruisseau, la rivière, le fleuve, au moment où les eaux sont chaudes; imaginez le résultat sur les bactéries et les algues.

Alors que les gouvernements nous parlent de l'importance du développement durable et de la qualité de l'air; il est navrant d'avoir vu la situation se détériorer d'une façon aussi rapide (au cours des 10 dernières années). Le gouvernement aurait pu restreindre les épandages au printemps (mai) et au mois de septembre et même octobre alors que normalement les journées sont plus fraîches.

Cette situation donne une image négative de l'agriculture. Les bonnes odeurs d'herbe, de foin coupé, de foin séché, ont été remplacées par ces odeurs nauséabondes.

J'ai fait beaucoup de démarches au cours des dernières années concernant ce problème et j'ai l'impression de m'attaquer à une montagne infranchissable.

-Municipalité (Ils n'ont aucun pouvoir pour rien régler).

-Ministère de l'environnement (J'ai rencontré des personnes tout à fait d'accord avec moi mais leurs recommandations ont été tout à fait ignorées).

-Santé publique du Québec(déjà en 1995-1997) ils mettaient le gouvernement en garde que le passage de la gestion solide à la gestion liquide des fumiers (augmentation du double de la charge d'odeur) allait amener des problèmes de cohabitation et un risque réel pour la santé. Un médecin m'a confirmé qu'eux font des rapports et que le gouvernement les met sur la tablette.

-Ancien député ((2 reprises)Son attaché politique était supposé prendre de l'information et me revenir (Il n'est jamais revenu).

-U.P.A.(Québec et Montréal) J'ai rejoint les employés responsables de l'environnement pour les sensibiliser à l'image négative que cela donnait à l'agriculture.

Je vous remercie de l'attention que vous porterez à ma lettre.

Jean Mercier